



NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

Le mensuel du Collectif Haïti de France

EDITORIAL

mai 2016 - n°151

SOMMAIRE

Page 1

L'ARTICLE DU MOIS

La représentation d'Haïti dans la presse écrite française, questions à Stéphanie Barzasi

Page 3

VU DANS LA PRESSE & L'EDITION

Haïti, Dieu seul me voit

Simulation de séisme au Cap

Communiqué du rjcfh

Page 4

L'ACTUALITE DU CHF

Journée Agriculture

Dans cette seconde partie de l'entretien de Stéphanie Barzasi, l'auteure du livre « Haïti, l'histoire en héritage. *Le tremblement de terre du 12 janvier 2010, dans les récits de presse français* », nous détaille les grands stéréotypes que les trois journaux analysés laissent transparaître dans leur traitement du tremblement de terre et de ses suites. L'auteure analyse ensuite la réponse haïtienne à travers la réaction des auteurs haïtiens. Ces derniers tentent de démonter cette représentation d'une Haïti sans voix, une énième fois frappée par le sort et incapable de se prendre en charge.

Le livre met également au jour le lien étroit qui existe entre les médias et le monde humanitaire. Il interroge un système, pas toujours désintéressé, qui parfois perd de vue son objectif premier, venir en aide à ceux qui en ont besoin. Nous invitons les associations, les "amis" d'Haïti à prêter une attention particulière à cette question qui nous intéresse directement.

L'ARTICLE DU MOIS

La représentation d'Haïti dans la presse écrite française, questions à Stéphanie Barzasi. Deuxième partie.

Quels sont les stéréotypes qui ressortent le plus du traitement de la presse française?

J'ai analysé les articles de presse, je ne me suis pas intéressée aux interviews de personnalités associatives ou politiques. Je voulais le discours du journaliste. Il ressort dans les trois journaux, cinq grands phénomènes :

1. L'emploi de la sémantique religieuse : particulièrement à travers deux mots qui vont revenir de manière très récurrente, l'un la *malédiction* et l'autre le *chaos*. On voit bien sur la fameuse une de *Libération*, qui emploie un dérivé du mot, avec "Terre Maudite". Sur le premier jour de traitement médiatique, il

apparaît huit ou neuf fois dans les trois quotidiens, c'est énorme pour une même journée. Il y a toujours un peu eu ce mythe selon lequel la victoire haïtienne contre l'armée napoléonienne n'a pas été tout à fait naturelle. Un télé-évangéliste américain, Pat Robertson, ne s'est pas gêné pour dire que les Haïtiens avaient fait un pacte avec le diable. Pourquoi parle-t-on de malédiction pour Haïti alors que pour le Japon, un an plus tard, qui connaît trois catastrophes en une : un tremblement de terre, un tsunami, une catastrophe nucléaire, ce n'est évoqué à aucun moment? Le terme de chaos est largement employé, même s'il n'a plus aujourd'hui réellement de charge religieuse. Dans le livre, il y a aussi une partie d'analyse des images. Or, sur l'une d'elles, le mot de chaos est associé à une photo

montrant un groupe de personnes le regard tourné vers le ciel, les mains tendues. Le terme de chaos reprend ici toute sa dimension religieuse, d'un monde qui n'a pas connu l'intervention de Dieu.

2. Des rappels historiques très lacunaires : il y a une manière assez récurrente de traiter les catastrophes naturelles dans la presse. On décrit toujours la catastrophe, son ampleur, mais souvent on essaie de recontextualiser aussi le pays dans une perspective historique. On l'a moins fait pour le Japon parce que c'est un pays dominant. Mais au moment de l'ouragan aux Philippines, en 2013, on retrouvait cela. Pour Haïti, *Le Figaro*, par exemple, fait démarrer l'Histoire en 1804. On ne s'étend pas. L'Histoire est souvent raccourcie, écourtée. Je ne dis pas que les journalistes ont conscience de cela et le font volontairement. Il y a un linguiste russe Mikhaïl Bakhtine, mais aussi Jacques Lacan, psychanalyste français, qui disent, à peu de chose près, la même chose : souvent, quand on parle, on se fait l'écho de tout un héritage culturel, de représentations qui font que l'on ne se rend pas compte que ce n'est pas "moi, je" qui parle, mais c'est aussi toute ma culture et tout ce qui a forgé ma manière de penser qui parlent à travers moi.

3. Ensuite, le thème de l'Etat failli : c'est bien connu apparemment, en Haïti il n'y a pas d'Etat. Tous les premiers jours, les journalistes n'évoquent quasiment pas le président René Préal, à part une fois ou deux pour dire qu'il est absent. C'est vrai qu'il a mis du temps à réagir, mais, de toute façon il n'est dit à aucun moment qu'il va falloir gérer cette catastrophe avec les autorités haïtiennes. C'est bien utile qu'il n'y ait pas d'Etat parce que l'aide en question n'a pas à référer à qui que ce soit. Par contre, il y a des éditos, notamment dans *Libération*, de Laurent Joffrin qui parle d'un Etat en déliquescence, corrompu. Mais cet Etat-là est quasiment sous tutelle depuis 2004. Il y a plus de 10000 hommes de la Minustah sur place. Il n'y a pas beaucoup de marge de manœuvre pour gouverner quand on est contraints par des accords économiques. Préal a en outre été élu sous surveillance internationale. On dit que c'est la faillite absolue et en même temps, cet Etat est censé être sous le contrôle des autres. On peut se demander à qui incombe la plus grande part de responsabilité, sauf que les journalistes ne font que constater la faillite sans se poser la question. Certes, on ne peut dédouaner l'Etat haïtien, mais, celui-ci étant sous contrôle, on ne peut pas oublier qu'il y a aussi une responsabilité du contrôleur.

4. L'insécurité et les pillages : c'est *Libération* qui, contre toute attente, embrasse le plus les stéréotypes. Il y a cette Une dont le gros titre est « Les pilleurs sont de sortie ». Mais, l'article sur le fond est moins caricatural que son habillage éditorial. C'est vraiment l'editing, fait dans les bureaux parisiens qui lui a donné cette tournure. Tous les clichés sont là alors que tout le monde s'accorde à dire que les actes incriminés avaient

lieu à la marge, dans une logique de survie.

5. La concurrence France-Etats-Unis : il y a un petit scandale diplomatique avec Alain Joyandet, alors secrétaire d'Etat à la Coopération qui dit « *J'espère que les choses seront précisées quant au rôle des Etats-Unis, parce qu'il s'agit d'aider Haïti, il ne s'agit pas d'occuper Haïti* ». C'est vrai que les méthodes américaines sont plus que discutables. Ils ont occupé l'aéroport pendant plusieurs jours avant de déployer leurs hommes et fait intervenir l'armée plutôt que l'humanitaire d'abord. On sent que les journalistes aiment cette phrase, qu'ils prennent parti, que, dans le fond, les Etats-Unis n'ont aucune légitimité d'être là-bas. Cela dénote aussi que le traitement médiatique est complètement centré sur la communauté internationale, c'est-à-dire sur son propre intérêt. Il s'agit d'être celui qui sauve et, tant qu'à faire, être la tête de proue du sauvetage parce que c'est glorieux. Au moment de ce petit scandale, on ne parle plus tellement du recensement des victimes... Le sociologue allemand de la fin du XIXe-début XXe Georg Simmel dit que, lorsque l'on fait l'aumône, on est déjà centré sur nous-même parce que l'on prépare notre paradis. Et, de la même façon, selon lui, l'institution chargée de l'aide aux pauvres est la seule qui ne soit pas centrée sur son objet même, le pauvre, mais centrée sur l'intérêt de la société ; le pauvre n'a pas voix au chapitre. Cette institution n'existe en réalité que pour faire en sorte que la société continue à vivre sur la même hiérarchie. Ici on est dans la même logique avec la communauté internationale qui aide Haïti pour dire qu'elle fait le bien et éviter qu'il y ait trop d'émigration et aussi, de manière bien cynique, pour les contrats économiques de la reconstruction en perspective¹.

Y-a-t-il dans la presse internationale et plus particulièrement dans la presse francophone d'autres exemples de traitement médiatique du tremblement de terre ?

Comme je n'ai pas pu élargir mon étude au-delà de ces trois quotidiens, je n'ai pas vraiment d'autres éléments. Finalement, je me suis rendu compte qu'on a quelque chose dans la presse française que l'on ne pouvait pas retrouver ailleurs. Je me demandais si les éléments que j'avais faisais vraiment traces du passé avec Haïti, si l'on aurait pu avoir le même traitement médiatique d'une catastrophe intervenue ailleurs. J'avais ce doute jusqu'à ce que je réalise que j'avais un second corpus sous les yeux, qui était celui de la réponse des auteurs haïtiens aux journalistes français. Et là, je me suis dit que c'était vraiment spécifique à Haïti qu'il puisse y avoir cette réponse et qu'elle soit si scandalisée, à juste titre. Le corpus des articles des auteurs prend une bonne place. Ils interviennent dans les trois quotidiens.

¹ A lire également : « Reconsidérer la richesse », de Patrick Viveret, La documentation française <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/024000191.pdf> • 2002.

Libération consacrera un cahier entier aux auteurs haïtiens. À pillages et chaos, ils répondent par la dignité et par la solidarité qui s'est spontanément manifestée entre les Haïtiens à la suite du tremblement de terre. La malédiction est par ailleurs le thème le plus insupportable pour la plupart des auteurs, parce que la victoire de l'Indépendance soupçonnée de résulter d'un pacte occulte qu'Haïti paierait aujourd'hui, est justement toute la fierté haïtienne. Pourquoi y aurait-il une malédiction haïtienne? Une catastrophe peut arriver n'importe où; d'ailleurs quelques mois plus tard, il y a un tremblement de terre au Chili... Il y a un réflexe de fierté nationale dès qu'Haïti est attaquée par l'extérieur. Tout le monde fait front de manière assez patriote. On sent qu'il y a de cela dans la réponse des auteurs, même si leurs réponses sont plus que pertinentes. Ils démontent tous les stéréotypes brassés par la presse française.

N'y a-t-il pas un risque qu'à travers leurs écrits, les auteurs haïtiens plutôt que de réaliser un travail de mémoire reproduisent le mythe national ?

Si dans leur réponse dans la presse il y a un peu de cela, dans leur travail d'écriture, au contraire, ils essaient de documenter l'Histoire vécue, tout ce qui n'a pas été écrit par le peuple lui-même. C'est particulièrement parlant dans le cas d'Haïti et de tous les pays qui ont vécu la déportation et une histoire coloniale : l'Histoire a été écrite par le colon. Il n'y a pas d'histoire endogène qui ait été écrite vraiment par les Haïtiens avant l'Indépendance parce que la parole a toujours été occidentale. Pour un pays qui n'a pas été maître de sa propre Histoire, c'est difficile d'avancer sereinement. En rectifiant comme cela les stéréotypes, les auteurs ouvrent la voie – et ils le font depuis des années dans leurs romans - à une Histoire sur laquelle ils pourraient reprendre la main, en écrivant un passé incarné et en ouvrant la possibilité ainsi de mieux se tourner vers

l'avenir. De ce fait, même si les auteurs reproduisent le mythe, ce ne sera pas de la reproduction à l'identique, mais plutôt une production nouvelle, positive, et capable d'évolutions.

A votre avis, le monde humanitaire ne reproduit-il pas les rapports coloniaux ?

Comme le dit Françoise Dufour, auteure de *De l'idéologie coloniale à celle du développement. Une analyse du discours France-Afrique*, après l'idée de progrès que l'on mettait en avant pour mieux coloniser, aujourd'hui, on a le terme de *développement*. Je pense que les gens qui travaillent dans les ONG sont dans une logique d'apporter de l'aide aux personnes. Mais il se trouve que ce monde des ONG a une logique désormais largement économique, pour se pérenniser lui-même, ses emplois, ses salaires. Il y a, par ailleurs, une grande porosité entre le monde des médias et le monde humanitaire. Il faut être présent médiatiquement parce qu'il faut collecter des dons. Après la catastrophe en Haïti, on a même assisté à une concurrence entre associations, qui pouvaient proposer la même action, mais il ne fallait pas que l'une empiète sur le territoire de l'autre, et ce serait à qui serait la plus « visible ». Des associations par ailleurs, « pour protéger leur staff » ne vont pas dans les quartiers qui en ont le plus besoin, réputés trop dangereux. Mais, encore une fois, ce n'est sans doute pas du tout volontaire de la part des gens qui travaillent à la base, qui sont pour la plupart des plus sincères. Il y a quand même une inconscience presque inquiétante...

HAÏTI, L'HISTOIRE EN HÉRITAGE. *Le tremblement de terre du 12 janvier 2010 dans les récits de presse français*. Stéphanie Barzasi. Septembre 2015 • 264 pages. Editions L'Harmattan.

VU DANS LA PRESSE ET L'ÉDITION

***Haïti, Dieu seul me voit*. Charles Najman. Editions Balland**

Le pays en dehors. Après l'indépendance, les chefs créoles qui avaient conquis le pays optèrent pour le système des grandes propriétés, suivant le modèle établi pendant la colonisation française. Mais la reconstitution des grandes propriétés et l'accaparement des habitations par l'élite de l'armée révolutionnaire, héritiers de « la conception coloniale du pouvoir et de l'économie, s'opposait à la conception bossales des lakous. Alors que la révolte des esclaves visait la destruction complète de la machine coloniale, l'indépendance de 1804 consacra les nouvelles élites militaires sur la scène de l'histoire nationale, comme le souligne Willy Appolon. La masse de paysans haïtiens n'était pas concernée par le combat au sommet entre l'élite des mulâtres et des noirs affranchis ni par leur

volonté commune de rétablir l'économie d'exportation. Toussaint Louverture, « gouverneur » de Saint-Domingue avant l'indépendance du pays, exprimait déjà sa désillusion et sa colère devant l'indolence paysanne : « Depuis la révolution, des cultivateurs et cultivatrices qui, parce qu'ils étaient jeunes alors ne s'occupaient de la culture, ne veulent pas aujourd'hui s'y livrer, parce que, disent-ils, ils sont libres et ne passent leurs journées qu'à courir et vagabonder. » Une vision du monde paysan qui ne

Charles Najman

**Haïti,
Dieu seul
me voit**



quittera plus l'élite des descendants des noirs affranchis et des mulâtres haïtiens. Stenio Vincent, président d'Haïti, à la fin de l'occupation américaine (1915-1934) reprendra ce discours en y ajoutant, cette fois, une coloration raciste...(...)

Le Nouvelliste – 9 mai 2016 - Simulation de séisme suivi de tsunami : la ville du Cap se prépare au pire

Pour se préparer contre un éventuel séisme suivi de tsunami et pour apprendre aux habitants de la ville du Cap les premiers gestes qui sauvent en cas d'une catastrophe de ce genre, la Direction de la protection civile (DPC), avec l'appui technique et financier du PNUD, a organisé un exercice de simulation (SIMEX) de tremblement de terre et de tsunami grandeur nature au cœur de la ville. Le 6 mai 2016, 24 heures avant le fatidique 7 mai, jour rappelant la destruction de la ville en 1842, cet exercice grandeur nature est comme une piqûre de rappel aux Capois qui trop souvent oublient le danger imminent qui les guette.

(...) Agés entre 18 mois et 5 ans, les 200 enfants

Alterpresse –20 mai 2016 - Des actions urgentes pour aider les plus vulnérables, exige le Réseau des journalistes contre la Faim.

Le Réseau des journalistes contre la faim en Haïti (Rjcfh) encourage des actions urgentes pour une réussite de la campagne de printemps 2016, en vue de soulager les plus vulnérables. Cette réussite « s'avère indispensable pour favoriser une baisse substantielle des prix des denrées alimentaires et réduire le coût de la vie », estime-t-il dans un communiqué transmis à AlterPresse. Elle permettrait aussi de combattre la malnutrition et la marginalisation des zones où l'insécurité alimentaire est plus aiguë et de contribuer à une revalorisation de la gourde face au dollar (61.85 gourdes pour un dollar américain), poursuit-il. Le Rjcfh dit constater que les conditions pour une amélioration de la disponibilité et de l'accès aux aliments ne sont

En se débarrassant de l'esclavage et du système esclavagiste, du colon et de la plantation, l'ancien bossale africain, devenu libre, ajoute Barthélémy, va chercher à mettre en place un système pouvant le mettre définitivement à l'abri du retour de la servitude.

mobilisés pour l'exercice ont grimpé la pente raide du Mont joli avec une facilité déconcertante pour se mettre à l'abri du danger. La directrice de cet établissement construit complètement en bois, Rose Michèle Béon, croit qu'il est de bon ton qu'on réalise ces activités en vue d'éduquer les gens et de préparer les générations à venir sur les risques et les menaces les entourant. «Haïti est un pays comme le Japon où l'on vit sous la menace constante de séismes et de tsunami, l'essentiel c'est de se préparer par ces exercices et de prendre nos responsabilités en main en prenant les mesures qu'il faut pour protéger les gens », a-t-elle déclaré, essoufflée et tout en sueur.

guère réunies pour le premier semestre de l'année 2016. Les conditions météorologiques défavorables de l'année 2015- qui ont fait chuter les rendements agricoles au-dessous de leurs niveaux moyens de long terme- seraient à la base de cette situation, rapporte-t-il citant la Coordination nationale de sécurité alimentaire. « Les stocks, déjà en deçà, ont continué de s'amenuiser tout au cours de l'année 2015 et jusqu'au début de l'année 2016 à cause des aléas climatiques et les faibles rendements des productions agricoles », signale le réseau. Les ménages en Haïti sont très affectés par la baisse de production agricole et la tendance à la hausse des prix des denrées importées, ajoute-il (...).

L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAITI DE FRANCE

Journée sur la thématique agriculture le 11 juin 2016 à Paris

Le 11 juin 2016, le CHF organise à Paris une journée sur la thématique agriculture en Haïti. Un panorama du contexte agricole haïtien vous sera présenté par Marc Dufumier, agronome, enseignant chercheur et auteur de nombreux livres ("Famine au sud, Malbouffe au nord"), Sylvain Aubert de Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières (AVSF) et Jeunevieve Bannatte, jeune haïtienne et coordinatrice adjointe de la section éducation au Mouvement Paysan Papaye (MPP). Une

interview de Michel Chancy, secrétaire d'État à la production animale sous Michel Martelly, sera également diffusée ! L'après-midi sera l'occasion d'échanger autour de tables rondes.

Informations pratiques :

Samedi 11 juin, à partir de 9h30, à l'AGECA, 177 rue de Charonne, 75011 Paris.

Nouvelles Images d'Haïti est un bulletin du Collectif Haïti de France - 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris
Comité de rédaction : Michèle BABINET, Stéphanie BARZASI, Edwinn COULANGES, Ghislaine DELEAU,
Geneviève GREVECHE, Reynold HENRYS, Rita JACQUES, Bernard LERAY.

Directeur de publication : Paul VERMANDE.

Tél : 01 43 48 31 78 /comiteredaction@collectif-haiti.fr/ www.collectif-haiti.fr